



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

RAB

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

filz, né en 1624, & mort en 1669, pasteur & professeur à Rostock, publia divers ouvrages théologiques, pleins de savoir & de fiel.

**QUOD - VULT - DEUS**, (S.) étoit évêque de Carthage, dans le tems que cette ville fut prise par Genseric, roi des Vandales, l'an 439. Ces

barbares le mirent, lui & la plupart de ses clercs, dans de vieux navires qui faisoient eau de toutes parts, & qui étoient sans aucune provision. Dieu fut leur pilote, & les fit aborder heureusement à Naples, où ils furent reçus comme de glorieux confesseurs de J. C. *Voy. DEO GRATIAS.*

## R

**RABACHE**, (Etienne) docteur de Sorbonne, de l'ordre des Augustins, naquit à Vauves, dans le diocèse de Chartres, en 1556. Il fit à Bourges la réforme des Religieux de son ordre, & l'établissement de la congrégation de S. Guillaume, en 1594. Ce pieux réformateur finit sa vie à Angers, en 1616, à 60 ans.

**RABAN - MAUR**, (Magnence) naquit à Fulde en 788, de la meilleure noblesse du pays. Ses parens l'offrirent, à l'âge de dix ans, au monastère de Fulde, où il fut instruit dans la vertu & dans les lettres. On l'envoya ensuite à Tours, pour y étudier sous le fameux Alcuin. De retour à Fulde, il en fut élu abbé, & réconcilia Louis le Débonnaire avec ses enfans. Raban écrivit une lettre pour consoler ce prince, que l'on avoit déposé injustement, & publia un *Traité sur le respect* que doivent avoir les enfans envers leur pere, & les sujets envers leur prince. Il est dans le *Concordia* de Marca, édition de Baluze. Devenu archevêque de Mayence en 847, il fit paroître beaucoup de zèle & de charité dans le gouverne-

ment de son Eglise. Après avoir examiné la doctrine de Gotescalc dans un concile tenu dans sa ville épiscopale en 848, il la condamna & envoya Gotescalc à Hincmar archevêque de Rheims, dans le diocèse duquel il avoit été ordonné (*voyez GOTESCALC*). Raban mourut dans sa terre de Winfel, en 856, à 68 ans. Il légua ses livres aux abbayes de Fulde & de S. Alban. On a de lui beaucoup d'ouvrages, recueillis à Cologne en 1627, 6 tomes in-fol. qui se relient en 3 vol. Ils contiennent : I. *Des Commentaires sur l'Ecriture*, qui ne sont presque que de simples extraits des écrits des Peres : c'étoit la maniere des théologiens de son tems. II. *Un Traité de l'Institution des Clercs & des Cérémonies de l'Eglise ou des Offices Divins*, divisé en 3 livres. C'est un de ses plus importans ouvrages. III. *Un Traité du Calendrier Ecclésiastique*. Il y enseigne la maniere de discerner les années bissextiles & de marquer les indictions. IV. *Un Livre sur la vue de Dieu, la pureté du cœur, & la maniere de faire pénitence*. Ce sont des

extraits que l'auteur avoit faits en lisant les Peres. V. *De Universo, sive Etymologiarum opus*. Il contient la définition des noms propres qui se trouvent dans l'Écriture-Sainte. VI. *Des Homélies*. VII. *Un Martyrologe*. Le Prologue de ce Martyrologe a été publié par D. Mabillon, *Analect.* p. 419, d'après un manuscrit de la bibliothèque de S. Gal. VIII. *Le Livre de la Grammaire*; ce n'est qu'un extrait de Priscien, le grammairien. IX. *Traité des Ordres Sacrés, des Sacremens & des Habits Sacerdotaux*. X. *Traité de la Discipline Ecclésiastique*. XI. *Un Pénitentiel*. XII. *Un Traité de l'Invention des Langues*. XIII. *Le Traité des Vices & des Vertus*, qu'on lui attribue, est d'Halitgarius, évêque d'Orléans. On trouve dans le *Thesaurus* de Martenne, dans les *Miscellanea* de Baluze, & dans les *Œuvres* du P. Sirmond, quelques *Traités* qui ne sont point dans le *Recueil* de ses *Œuvres*. Raban cultivoit aussi la poésie: témoin son *Poème* en l'honneur de la Ste.-Croix, qui est dans le *Recueil* de ses ouvrages, & dont il y a une assez belle édition particulière à Ausbourg, 1605, in-fol. Le P. Brouwer a publié ses *Poésies* à la suite de celles de Fortunat. Quoique le style de Raban soit en général simple, clair & concis; cependant il y a des endroits qui ont besoin d'explication; il écrit moins bien en vers qu'en prose; il lui échappe même des fautes contre la prosodie, ce qui dans ces siècles n'a rien d'étonnant.

RABARDEAU, (Michel) Jésuite, mort en 1649, à 77

ans, est connu par son *Optatus Gallus benignâ manu sectus*, Paris, 1641, in-4°. Rabardeau prétendant réfuter le livre intitulé: *Optati Galli de cavendo Schismate* de Charles Herfant, qui paroissoit craindre un schisme dans l'Eglise de France, à l'occasion du patriarcat dont le cardinal de Richelieu sembloit vouloir se revêtir, donna aussi-bien que son adversaire dans diverses erreurs. Il avança que la création d'un patriarche en France n'avoit rien de schismatique, & que le consentement de Rome n'étoit pas plus nécessaire pour cela, qu'il ne l'avoit été pour établir les patriarches de Jérusalem & de Constantinople. Ce dernier article en particulier montre combien l'auteur avoit peu réfléchi. Les termes seuls de sa comparaison auroient dû lui ouvrir les yeux. Le pape, successeur du prince des Apôtres, & chef de l'Eglise universelle, est en même tems patriarche de l'Occident; mais il ne l'est pas de l'Orient. Ainsi l'érection des patriarchats de Jérusalem & de Constantinople n'avoit rien pris sur sa juridiction patriarchale; au-lieu que la création d'un patriarche en France lui en ravissoit une partie des plus considérables. Elle ne pouvoit donc pas se faire malgré lui, sans une injustice palpable.

» Qu'elle pût absolument avoir  
 » lieu sans schisme, dit un au-  
 » teur fort modéré, c'est là  
 » une de ces spéculations qui  
 » égarent toujours dans la pra-  
 » tique, qui au moins dans les  
 » circonstances où on les agite  
 » communément, & où l'on  
 » agitoit celle-ci, c'est-à-dire,

» dans la chaleur du ressentiment, & l'aveuglement du dépit, conduisent inévitablement au précipice, qu'on n'en sépare que par des prévisions idéales ». Son ouvrage fut condamné à Rome en 1643; l'assemblée du clergé de France reçut ce décret le 19 septembre 1645, & le fit enregistrer dans son procès-verbal.

RABELAIS, (François) né à Chinon en Touraine, d'un aubergiste ou d'un apothicaire, entra chez les Cordeliers de Fontenai-le-Comte dans le bas Poitou, & fut élevé aux ordres sacrés. Né avec une imagination vive & une mémoire heureuse, il se consacra à la chaire, & y réussit. Son couvent étoit dépourvu de livres; il employa les honoraires de ses sermons à se faire une petite bibliothèque. Sa réputation commençoit à se former, lorsqu'une aventure scandaleuse le fit renfermer dans une prison monastique, d'où il trouva moyen de s'échapper. Des personnes de la première qualité, à qui son esprit enjoué avoit plu, seconderent le penchant qui le portoit à sortir de son cloître. Clément VII lui accorda, à leur sollicitation, la permission de passer dans l'ordre de S. Benoît, au monastère de Maillezais. Rabelais, ennemi de toute sorte de joug, quitta tout-à-fait l'habit religieux, & alla étudier en médecine à Montpellier, où il prit le bonnet de docteur & obtint une chaire dans cette faculté en 1531. Rabelais quitta bientôt Montpellier pour passer à Lyon. Il y exerça pendant quelque tems la médecine; mais Jean

du Bellai l'ayant invité à le suivre dans son ambassade de Rome, il partit pour l'Italie. Ses saillies amusèrent beaucoup le pape & les cardinaux, & il obtint une autre bulle de translation dans l'abbaye de St-Maur-des-Fossés, dont on alloit faire un chapitre. De Cordelier devenu Bénédictin, de Bénédictin chanoine, de chanoine il devint curé. On lui donna la cure de Meudon en 1545; mais il ne parut pas plus appelé à cet état qu'aux autres qu'il avoit abandonnés. Ce fut vers ce tems-là qu'il mit la dernière main à son *Pentagruel*: satyre atroce contre les moines, qui fut censurée par la Sorbonne & condamnée par le parlement. Dans cet extravagant livre, il répandit une gaieté bouffonne, l'obscénité & l'ennui. S'il avoit voulu par-là se venger de ses supérieurs qui l'avoient mis en prison, il n'a pas rempli son but, car rien ne prouve mieux combien il la méritoit. Il mourut en 1553, à 70 ans. On raconte que prêt à mourir, il demanda son *domino*, & comme on paroissoit étonné de cette demande, il répondit: *Beati mortui qui in Domino moriuntur*. Mais cette anecdote où la sottise marche à côté de l'impiété, n'est probablement pas plus vraie que tant d'autres qu'on raconte de lui, aussi extravagantes que son histoire de *Gargantua*. On prétend, par exemple, que n'ayant ni de quoi payer son auberge, ni de quoi faire le voyage de Paris, il fit écrire par le fils de l'hôtesse ces étiquettes sur de petits sachets: « Poison pour faire mourir le roi: Poison pour

» faire mourir la reine », &c. Il usa, dit-on, de ce stratagème, pour être conduit & nourri jusqu'à Paris sans qu'il lui en coûtât rien, & pour faire rire le roi ; mais une telle turlupinade, loin de faire rire, auroit pu faire pleurer celui qui en étoit l'auteur. Les Œuvres de Rabelais, dont les Elzevirs donnerent une édition sans notes en 1663, en 2 vol. in-12, furent recueillies en Hollande en 5 vol. in-8°, 1715, avec des figures & un commentaire par le Duchat. En 1741, Bernard, libraire à Amsterdam, en donna une édition in-4°, 3 vol. avec des figures gravées par le fameux Bernard Picart. On a encore de Rabelais, des *Lettres* in-8°, sur lesquelles M. de Sainte-Marthe a fait des notes : & quelques *Ecrits de Médecine*. On a gravé 120 estampes en bois, sous le titre de *Songes drolatiques de Pentagruel*, 1565, in-8°. On donna en 1752, sous le titre d'*Œuvres choisies de M. François Rabelais, Gargantua, le Pentagruel, &c.*, dont on a retranché les endroits licencieux & les impiétés. On trouve à la fin une *Vie* de Rabelais. Cette édition, en 3 petits vol. in-12, est due aux soins de l'abbé Perau. Jean Bernier avoit déjà publié : *Jugement & Observations sur les Œuvres de Rabelais, ou Le véritable Rabelais réformé*, Paris, 1697, in-12. Rabelais a fait imprimer à Lyon en 1532 : *Testamentum Lucii Cupidii* ; item *Contractus venditionis antiquis Romanorum temporibus initus, cum præfatione Francisci Rabelasii*. Il croyoit que ces deux pièces n'avoient jamais paru & qu'el-

les étoient anciennes ; mais il se trompoit sur l'un & sur l'autre article. Ce Testament & ce Contrat de vente avoient été imprimés, & c'étoient deux pièces modernes. Un curé de Meudon qui a publié tout ce qu'il a pu trouver à la louange de Rabelais, auroit pu employer son tems plus utilement. M. Astruc parle fort au long de ce médecin dans son *Histoire de la Faculté de Montpellier*.

RABIRIUS, célèbre architecte, vivoit sous l'empire de Domitien : prince cruel, qui ne s'est pas moins rendu fameux par ses fureurs, que par sa passion extraordinaire pour les bâtimens. Ce fut Rabirius qui construisit le palais de cet empereur dont on voit encore des restes. Ce superbe édifice étoit d'une architecture excellente. — Il est différent du poète Caius RABIRIUS, qui fit sous Auguste un Poème sur la guerre qui éclata entre cet empereur & Marc-Antoine. Maittaire en rapporte quelques fragmens dans son *Corpus Poëtarum*.

RABUSSON, (Dom Paul) né en 1634 à Ganat, ville du Bourbonnois, entra dans l'ordre de Cluni en 1655, & y occupa différentes places. Les deux chapitres de 1676 & 1678, le chargerent de composer le fameux *Bréviaire* de son ordre, qui a servi de modele à tant d'autres. On lui associa Claude de Vert, de l'ancienne obéissance, qui ne se chargea que des rubriques. D. Rabusson engagea Santenil de St-Victor à consacrer à des Poésies plus dignes d'un Chrétien, le talent qu'il avoit pour ce genre d'é-

crire ; & le poëte fit , à sa sollicitation , ces belles *Hymnes* , dont le Tourneux & Rabuffon lui fournissoient les pensées. Dom Rabuffon fut élu , en 1693 , supérieur-général de la réforme ; & pendant près de 18 ans qu'il gouverna de suite , il fit régner dans Cluni la paix & toutes les vertus religieuses. Les cardinaux de Bouillon & de Noailles faisoient beaucoup de cas de son mérite. Il mourut en 1717 , à 83 ans.

RABUTIN , (François de Buffi) gentilhomme de la compagnie du duc de Nevers , d'une des plus anciennes & des plus illustres familles de Bourgogne , est célèbre par ses *Mémoires Militaires* , qu'il fit imprimer à Paris en 1574 , sous ce titre : *Commentaires sur le fait des Guerres en la Gaule Belgique, entre Henri II & Charles-Quint* , in-8°. Le style en est simple , ainsi que la narration , & il y regne un grand air de sincérité. Il vivoit sous les regnes de Henri II & de Charles IX , qui eurent en lui un sujet fidele & un guerrier habile.

RABUTIN , (Roger, comte de Buffi) né à Epiry en Nivernois l'an 1618 , petit-fils du précédent , servit dès l'âge de 12 ans , dans le régiment de son pere. Sa valeur parut avec éclat dans plusieurs sieges & batailles. Elle lui mérita les places de mestre-de-camp de la cavalerie légère , de lieutenant-général des armées du roi , de lieutenant-général du Nivernois. Etant devenu veuf en 1648 , il conçut une violente passion pour madame de Miramion ; il l'enleva , mais inutilement (voyez MIRAMION). Reçu à

l'académie françoise en 1665 , il y prononça une harangue pleine d'esprit & de fanfaronnades. Il couroit alors sous son nom une Histoire manuscrite des amours de deux dames puissantes à la cour (d'Olonne & de Châtillon). Ce manuscrit , intitulé : *Histoire amoureuse des Gaules* , faisoit beaucoup de bruit. Aux graces du style , à la délicatesse des pensées , à la vivacité des saillies , l'auteur avoit su joindre des portraits peints avec autant d'art que de vérité , de plusieurs personnes de la cour , & un ton de dépravation qui n'étoit pas ce qui plaisoit le moins. Les personnes intéressées porterent leurs plaintes au roi , qui , déjà mécontent de Buffi , le fit mettre à la Bastille. Les *Amours des Gaules* furent le prétexte de sa détention. Buffi avoit déjà mérité cette punition par une chanson indécente contre le roi , & un livre en forme d'*Heures* , où il substituoit aux images des Saints quelques hommes de la cour , dont les femmes étoient soupçonnées de galanterie. Une maladie occasionnée par sa prison , lui procura la liberté ; mais avant que de l'obtenir , il fallut qu'il donnât la démission de sa charge , & qu'il écrivit une lettre de satisfaction aux victimes de sa méchanceté. Il ne sortit de la Bastille , que pour aller en exil dans une de ses terres. Il fatigua pendant tout ce tems-là Louis XIV par une foule de *Lettres* , qui décelent , si ce n'est une ame fausse , une ame au moins petite & foible. Il protestoit au roi une tendresse qu'il n'avoit pas , & il se donnoit des éloges qu'on croyoit

beaucoup plus sinceres, que les protestations d'attachement dont il excédoit le monarque. Après 17 ans de sollicitations, il obtint enfin la permission de retourner à la cour; mais le roi, évitant de le regarder, il se retira dans ses terres, partageant son tems entre les plaisirs de la campagne & ceux de la littérature (voyez RIVIERE Henri-François). Il mourut à Autun en 1693, à 75 ans. Il faut avouer qu'il avoit de l'esprit, mais plus d'amour-propre encore; & il ne se servit guere de son esprit que pour se faire des ennemis. Comme courtisan, comme guerrier, comme écrivain, comme homme à bonnes fortunes, il croyoit n'avoir point d'égal. On a de lui: I. *Discours à ses Enfans, sur le bon usage des adversités, & sur les divers événemens de sa vie*; Paris, 1694, in-12. On y trouve des réflexions utiles, mais communes. II. *Ses Mémoires*, en 2 vol. in-4°, Paris, 1693, réimprimés à Amsterdam en 3 vol. in-4°, avec plusieurs pieces curieuses. Pour quelques faits vrais & intéressans, on y trouve cent particularités dont on ne se soucie pas; le style en fait le principal mérite: il est léger, pur & élégant. III. *Des Lettres*, en 7 vol. in-12, plusieurs fois réimprimées. Elles ont eu dans leur tems beaucoup de réputation; mais on y sent trop qu'elles ont été faites pour être publiques; & quoiqu'écrites avec noblesse & avec correction, elles ne plaisent guere aux personnes d'un goût véritablement délicat, qui préfèrent le naturel à toutes ces graces contrainçes. IV. *Histoire*

*abrégée de Louis le Grand*, Paris, 1699, in-12. Ce n'est presque qu'un panégyrique, & il révolte d'autant plus, que l'auteur écrivoit contre sa pensée. V. *Des Poésies*, répandues dans ses Lettres & dans différens recueils; elles sont plutôt d'un bel esprit que d'un poëte. On n'estime guere que ses *Maximes d'amour*, & ses *Epigrammes* imitées de Martial. Les *Amours des Gaules* ont été imprimées en Hollande avec d'autres historiottes du tems, en 2 vol. in-12; & à Paris, sous le titre de Hollande, en 5 petits vol. in-12.

RACAN, (Honorat de Bueil, marquis de) né en Touraine à la Roche-Racan, l'an 1589, fut l'un des premiers membres de l'académie françoise. A l'âge de 16 ans, il entra page de la chambre du roi, sous Bellegarde, qui avoit pris Malherbe dans sa maison par l'ordre de Henri IV. Racan, cousin-germain de madame de Bellegarde, eut occasion de voir ce grand maître en poésie, & il se forma sous lui. Le jeune Racan quitta la cour pour porter les armes, mais il ne fit que 2 ou 3 campagnes, & il revint à Paris après le siege de Calais. Ce fut alors qu'il consulta Malherbe sur le genre de vie qu'il devoit embrasser. Le poëte, pour toute réponse, se contenta de lui réciter la *Fable du Meunier, de son fils & de l'Ane*: fable ingénieuse, inventée par le Pogge & imitée par la Fontaine. Le marquis de Racan se décida pour le mariage. Quoiqu'il n'eût point étudié, & qu'il eût une si grande incapacité pour la langue latine,